

QUESTIONS PROPOSÉES A QUI VOUDRA ET POURRA LES RÉSOUDRE

Introduction

S'il faut chercher une constante dans l'œuvre philosophique de Voltaire, de la Lettre sur Locke (1732) jusqu'aux Dialogues d'Evhémère (1777), on la trouvera certainement dans le rejet catégorique de l'âme en tant que substance distincte du corps. Rappelons brièvement quelques faits.¹ Dès le début de sa carrière, Voltaire engage une polémique contre les partisans de la spiritualité et de l'immortalité de l'âme en faveur de l'hypothèse lockéenne de la 'matière pensante'. Il n'en démordra plus jamais: 'Je suis corps, et cet arrangement de mon corps, cette puissance de me mouvoir et de mouvoir d'autres corps, cette puissance de sentir et de raisonner; je les tiens donc de la puissance intelligente et nécessaire qui anime la nature'.² Au moment où il s'apprête à engager son combat contre l'Infâme, Voltaire publie, dans la Correspondance littéraire du 15 juillet 1759, un 'fragment' intitulé De l'antiquité du dogme de l'immortalité de l'âme, qui sera partiellement incorporé en 1764 dans l'article 'Ame' du Dictionnaire philosophique (OCV, t.35, p.311-316). C'est un nouveau départ, nourri par les recherches menées au cours de la composition de l'Essai sur les mœurs: en étudiant les vieux textes et les civilisations anciennes, Voltaire cherche à contester la priorité historique du judéo-christianisme, et donc à lui enlever toute originalité, y compris dans l'invention de l'âme. Comme le dira plus tard son porte-parole Soranus: 'toute l'ancienne théologie différemment déguisée en Asie et en Europe, nous vient incontestablement des brachmanes'; voilà 'la source de cette idée adoptée par toutes les nations civilisées, que tous les animaux ont dans leurs corps une substance impalpable, inconnue, distincte de leurs corps, qui dirige tous leurs appétits et toutes leurs actions'.³ Il ne lui restait plus qu'à se tourner vers la philosophie pour analyser comment cette vieille croyance religieuse a acquis ses lettres de noblesse métaphysique. Cette

¹ Nous avons analysé en détail les différentes étapes résumées ci-après dans notre introduction à De l'âme, par Soranus (OCV, t.000, p.000-000).

² Lettres de Memmius à Cicéron (OCV, t.72, p.260).

³ De l'âme, par Soranus (OCV, t.000, p.000).

troisième étape est inaugurée en 1764 par les Questions proposées à qui voudra et pourra les résoudre, et simultanément par plusieurs articles du Dictionnaire philosophique.

Il n'y a pas d'indice, sauf erreur, que Voltaire se soit servi auparavant de l'argument nominaliste – on sait que le nominalisme conteste toute réalité à la notion de substance, réduite à n'être qu'un simple nom ou une façon de parler – pour rejeter l'existence d'un principe spirituel distinct du corps. En 1748, dans une addition importante à la treizième des Lettres philosophiques, il employait encore le terme d'âme végétative pour désigner le 'pouvoir secret qu'ont toutes les plantes d'attirer à elles sans aucune impulsion ce suc qui les nourrit; et ce pouvoir, qui n'est explicable par aucune mécanique, est un don que Dieu a fait à la matière'.⁴ Quinze ans plus tard, Voltaire s'esclaffera pourtant: 'Y a-t-il une personne appelée végétation, qui se mette dans le corps de cette plante, et qui fasse monter les sucs de la terre dans ses fibres?' (1.00-00) Désormais, Voltaire ne cessera de railler les âmes végétative, sensitive et intellectuelle de la philosophie de l'Ecole: 'Pauvre pédant, apostrophe-t-il un péripatéticien dans l'article 'Ame' du Dictionnaire philosophique, tu vois une plante qui végète, et tu dis végétation, ou même, âme végétative. Tu remarques que les corps ont et donnent du mouvement, et tu dis force; tu vois ton chien de chasse apprendre sous toi son métier, et tu cries, instinct, âme sensitive: tu as des idées combinées, et tu dis esprit' (OCV, t.35, p.305). L'argument est de taille: quoi de plus naturel que de penser que l'âme, en fin de compte, n'est qu'un mot, qu'une abstraction au même titre que les mots végétation, mouvement ou volonté? L'âme spirituelle est l'une de ces idées creuses inventées tardivement par les théologiens. A l'origine, le concept d'âme désignait le principe de vie, la capacité de se mouvoir, cette faculté qu'ont reçue en partage l'ensemble des êtres animés. La supériorité d'essence dont nous nous targuons n'est rien d'autre, en définitive, qu'une chimère complaisamment entretenue par la vanité.

Après le scandale déclenché par la publication du Dictionnaire philosophique au mois de juillet 1764, Voltaire devait mettre une sourdine à ses

⁴ Lettres philosophiques, t.1, p.206.

‘intempérances d’esprit’, pour parler comme Diderot,⁵ du moins dans une publication officielle comme le Journal encyclopédique de Pierre Rousseau. Il se garda bien de signer son article, car son attaque frontale contre l’âme n’était pas sans danger dans la France toute catholique: quelques années plus tard, Voltaire se souviendra encore de la ‘persécution assez forte’ qu’il avait essuyée pour avoir présenté sous un jour favorable la philosophie de Locke dans la treizième des Lettres philosophiques.⁶ Aussi se croit-il obligé de rédiger quelques lignes et une note affirmant que ses réflexions s’appliquent aux animaux seuls. Les initiés, confiera-t-il à Damilaville le 12 octobre 1764, ne seront pas dupes: ‘Lisez, je vous prie les Questions proposées à qui pourra les résoudre, page 117, dans le Journal encyclopédique du 15 septembre. L’auteur a mis partout, à la vérité, le mot de bête à la place de celui d’homme; mais on voit assez qu’il entend toujours les bêtes à deux pieds sans plumes. Il n’y a rien de plus fort que ce petit morceau; il ne sera remarqué que par les adeptes, mais la vérité n’est pas faite pour tout le monde’ (D12138). Cette astuce permet en outre à Voltaire de revenir une fois de plus à l’épineux problème de l’âme des animaux, traité simultanément dans l’article ‘Bêtes’ du Dictionnaire philosophique (OCV, t.35, p.411-415).⁷ Mais au lieu de s’en prendre aux cartésiens qui affirmaient que les animaux étaient de pures machines sans sentiment, il discute, dans les Questions proposées, la position bien plus nuancée de ceux qui, comme le jésuite Pardies, accordaient à ces animaux-machines un ‘principe intelligent’, une ‘âme connaissante’.⁸ Certes, souligne le père Pardies, ‘les bêtes n’ont pas à la vérité des connaissances spirituelles qui n’appartiennent qu’aux seules âmes raisonnables, et aux purs esprits’; en revanche, elles ont ‘des connaissances sensibles, qui peuvent fort bien convenir à tous les animaux que la nature a pourvus de divers organes des sens’ (p.168). Pardies a beau assurer avec sincérité que cette manière de voir ne favorise pas l’impiété des libertins, qui ne veulent pas reconnaître l’immortalité

⁵ Lettre à Berryer du 13 août 1749.

⁶ Voir l’article ‘Ame’ des QE, OCV, t.38, p.228-229.

⁷ Voltaire y reviendra plus tard comme par exemple dans Les Adorateurs (M, t.28, p.316-19).

⁸ I.-G. Pardies, Discours de la connaissance des bêtes (Paris, 1678 [1672]; BV2643), p.132 et 136. Voltaire traitera sur le mode plaisant de l’âme des bêtes dans Les Colimaçons du révérend père L’Escarbotier (M, t.27, p.217-18).

de notre âme' (p.112). Il lui suffit de supprimer l'âme des hommes et celle des bêtes pour suggérer que Dieu a donné à tous les êtres vivants la faculté de sentir, sans l'intervention d'un agent étranger, d'un 'être intérieur qui les fait agir' (I.000).

Après être devenu collaborateur officieux de la Gazette littéraire de l'Europe à laquelle il donna vingt-quatre comptes rendus entre mars et novembre 1764,⁹ Voltaire finit par se lasser de la feuille d'Arnaud et Suard, la jugeant 'un peu sèche' (D11999). Il se tourna alors vers le Journal encyclopédique, 'le premier des cent soixante et treize journaux qui paraissent tous les mois en Europe'.¹⁰ Dès sa création en 1756, Voltaire comptait parmi les premiers abonnés;¹¹ deux ans plus tard, il commença à lui envoyer quelques 'bagatelles': 'Votre journal, écrivit-il à Pierre Rousseau le 24 août 1758, sera toujours une des plus agréables lectures qui puissent amuser les gens de goût. Je n'aurais guère que des fleurs très fanées à vous offrir pour votre parterre' (D7833). Celui-ci, de son côté, le lui rendait bien: dans les trois cent quatre volumes du Journal encyclopédique publiés entre 1756 et 1793, le nom de Voltaire apparaît exactement trois cent soixante-quatre fois.¹² En 1760, le Journal encyclopédique publie de larges extraits du poème Le Pauvre Diable, qui ne circulait alors qu'en manuscrit, ainsi que l'ode Le Vrai Dieu, une œuvre de jeunesse. A la mi-1764, la première édition du Dictionnaire philosophique déclenche l'orage que l'on sait. Tout en lançant une campagne de démentis, Voltaire prépare la deuxième édition du Portatif et donne à Rousseau les Questions proposées à qui voudra et pourra les résoudre. Averti de l'existence de ce texte explosif par son auteur (voir D12138), Damilaville lui a-t-il suggéré d'en donner une copie à Grimm? Ou bien Voltaire avait-il l'intention de le lui

⁹ Voir H. Bédarida, 'Voltaire collaborateur de la Gazette littéraire de l'Europe (1764)', dans Mélanges d'histoire littéraire générale et comparée offerts à Fernand Baldensperger (2 vol., Paris, 1930), t.1, p.24-38.

¹⁰ Préface à L'Écossaise, OCV, t.50, p.348.

¹¹ Voir la lettre à Durand (=P. Rousseau) du 12 novembre 1755 (D6577).

¹² Voir D. Lenardon, 'Voltaire as seen through the Journal encyclopédique and the Année littéraire', dans Colloque 76: Voltaire. Acts of the eighth colloquium organized by the Department of French edited by R. L. Walters (London, Ontario, 1983), p.60. L'auteur ne consacre malheureusement aucune ligne aux contributions de Voltaire au Journal encyclopédique.

communiquer dès le départ?¹³ On ne sait. Toujours est-il que les Questions proposées sont insérées dans la livraison du 15 novembre 1764, précédées d'une introduction de Grimm. Comme le prouve la présence d'une phrase entière omise par le Journal encyclopédique (l.000-000), Grimm disposait d'une copie du texte que le 'patriarche des Délices' lui avait confiée à l'intention des 'fidèles' (l.000): c'est la version de la Correspondance littéraire, moins fautive que celle du Journal encyclopédique, qu'il convient de prendre comme texte de base.¹⁴

Editions

Manuscrits

Un seul copiste, embauché à Genève, a probablement effectué le travail de copie du 1^{er} février 1764 jusqu'au mois de mai 1765.¹⁵ La correction de 'sceau' en 'secours' (l. 000) dans MS1, nous informe obligeamment Ulla Kölving, est de la main de Grimm, qui avait encore l'habitude de relire ses envois à cette date. Comme cette leçon figure également dans JE, il n'est pas impossible qu'elle soit due à son initiative. Nous prenons comme texte de base MS1, car MS2 comporte deux erreurs à la fin dues à l'inattention du copiste.

MS1

Correspondance littéraire, 15 novembre 1764.

Ms 1138 E, f.419v-420v. Texte de base.

Gotha, Forschungsbibliothek, Schloss Friedenstein

MS2

Correspondance littéraire, 15 novembre 1764.

¹³ La collaboration de Voltaire à la Correspondance littéraire de Grimm a été étudiée par E. Lizé, Voltaire, Grimm et la Correspondance littéraire, Oxford, Voltaire Foundation, 1979 (=SVEC 180).

¹⁴ Selon E. Lizé, les textes publiés dans la Correspondance littéraire 'sont pour la plupart ceux des manuscrits de Voltaire qui couraient à Paris avant l'impression' (op. cit., p.53).

¹⁵ Voir U. Kölving, 'Les copistes de la Correspondance littéraire: une première présentation', SVEC 254 (1988), p.183.

Vu 29:5, f.344-46.

Stockholm, Kungliga Biblioteket

JE

Journal encyclopédique, 15 septembre 1764.

Tome 6, partie 3: 117-122 Questions proposées à qui voudra et pourra les résoudre.

Bengesco 1704

Le texte n'a pas été imprimé dans l'édition de Kehl. Il fut attribué pour la première fois à Voltaire et inséré dans ses Œuvres complètes en tant que section XII de l'article 'Ame' du Dictionnaire philosophique par Clogenson (Paris, Didot, 1825, t.51, p.303-09).

Principes de l'édition

Le texte de base est MS1.

La ponctuation a été respectée. Le texte de base a fait l'objet d'une modernisation portant sur la graphie, l'accentuation et la grammaire. Les particularités du texte de base dans ces trois domaines étaient les suivantes:

I. Particularités de la graphie

1. Consonnes

- absence de la consonne t dans les finales en -ans et -ens: mouvemens, ignorans, élémens.

- redoublement de consonnes contrairement à l'usage actuel: appelé, appelez, appeller, planettes.

- présence d'une seule consonne là où l'usage actuel prescrit son doublement: flate (pour flatte).

2. Voyelles

- emploi de oi à la place de ai dans: foible, falloit, auroit, donneroit, pourroit, seroit, voudroit, paroît, avoit, pouvoit, logeroit.

3. Graphies particulières

- l'orthographe moderne a été rétablie dans les mots suivants: parcequ'il, dieu (pour Dieu), aujourd'hui.

4. Le trait d'union

- absent dans: peut on, y a t-il, imaginez vous, faudra t-il, Pensez vous, lui même, toute puissance, dites vous, comprendrez vous, au dessus, n'a t-il.

5. Emploi de la majuscule

- les majuscules ont été supprimées dans: Système.

II. Particularités d'accentuation

1. L'accent aigu

- il est absent dans: desire.

2. L'accent grave

- il est absent dans: particulieres, végete(nt), élève, digere, maniere, chevre, planetes, matiere.

3. L'accent circonflexe

- il est absent dans: ame, paroît, eut.

- il est utilisé au lieu de l'accent grave dans: Système.

III. Particularités grammaticales

- emploi du pluriel en -x dans: loix.

QUESTIONS PROPOSÉES A QUI VOUDRA ET POURRA LES RÉSOUDRE¹⁶

Peut-on admettre quelque chose dont on n'a aucune idée? L'ignorance en ce cas ne vaut-elle pas mieux qu'un système? N'est-il pas vrai que ces mots, la vie, la santé, l'intelligence, la volonté, la force, le mouvement, la végétation, le sentiment sont des mots génériques, des mots abstraits, inventés pour exprimer des effets que nous voyons, que nous éprouvons? Il n'y a point sans doute d'être réel appelé la vie qui se loge dans un corps, et le rend<vc1> vivant. Il n'y a point d'être réel appelé l'intelligence, la volonté, la force; mais un homme est fort ou faible, il comprend certains axiomes, ou il ne les comprend pas, il veut, ou il ne veut pas, il se meut ou il est en repos.

Tous les<vc2> mots qui expriment en général nos actions particulières peuvent-ils être autre chose que des mots?¹⁷

Il n'y a réellement point de végétation, mais des plantes qui végètent; point d'être métaphysique appelé respiration, mais des animaux qui respirent; point de sentiment en général, mais des animaux qui sentent.

Quelque tournure<vc3> que nous donnions à nos idées, trouverons-nous jamais un seul mot abstrait qui puisse signifier une substance? Un corps passe d'un lieu<vc4> à un autre, mais y a-t-il un être invisible appelé mouvement qui aille se loger dans ce corps, et qui ensuite s'en retire? Y a-t-il une personne appelée végétation qui se mette dans le corps de cette plante, et qui fasse monter les suc de la terre dans ses fibres? Toutes nos disputes ne viennent-elles pas de l'abus que nous avons fait des mots, et de l'habitude où nous sommes depuis longtemps de les prendre pour des choses?¹⁸

¹⁶ Dans la Correspondance littéraire, le texte de Voltaire est introduit par cette phrase: 'Voici quelques scrupules qui sont venus depuis peu au patriarche des Délices et qu'il vient de communiquer aux fidèles en toute confiance'.

¹⁷ 'Le grand défaut de l'école platonicienne, précisera Voltaire dans Les Adorateurs, ou les louanges de Dieu, et ensuite de toutes nos écoles, fut de prendre des mots pour des choses' (M, t.28, p.320).

¹⁸ Même développement dans l'article 'Âme' du DP (OCV, t.35, p.304-305), Tout en Dieu qui sera intégré dans l'article 'Idée' des QE (OCV, t.42A, p.308), Les Adorateurs, ou les louanges de Dieu (M, t.28, p.319-20), L'A, B, C (OCV, t.65A, p.230-31), Il faut prendre un parti (OCV, t.74B, p.29), De l'âme (OCV, t.000, p.000), Dialogues d'Evhémère (OCV, t.80C, p.145-46). Le nominalisme de

Nous avons disputé sur l'âme des bêtes.¹⁹ Ont-elles une âme ou non? Cette âme est-elle matérielle, est-ce une entéléchie?²⁰ Mais il fallait auparavant savoir quelle idée on attache à ce mot, âme, et alors on aurait vu qu'on n'en a aucune.

N'est-il pas clair à quiconque ne veut pas se tromper, qu'il n'y a pas plus de raison de dire, l'âme de ce cheval est un être à part, que de dire, la vie, la force, le mouvement, la digestion, le sommeil de ce cheval sont des êtres à part?

Pourquoi le mot âme (*) donnerait-il plutôt l'idée d'un être à part que tous ces autres mots? N'est-il pas évident qu'il n'y a pas plus d'âme dans ce cheval qu'il n'y a de ces êtres métaphysiques qui ne sont que des paroles?

Tout ce qu'on pourrait répondre, ce me semble, serait que dans toutes les machines il y a un principe de mouvement qui fait le jeu de ses ressorts. Or le principe de mouvement, de vie, de sentiment, vous l'appellez âme dans les animaux. Cette réponse est, je crois, la seule que l'on peut faire, et au fond elle ne dit rien du tout.

Je conçois très bien que l'eau tombant sur les aubes d'une roue la fasse tourner; qu'un poids plus fort en descendant élève un poids plus faible; mais ici il n'en va pas de même. L'âme que vous avez admise dans cet animal, ne peut assurément lui donner la vie, ne peut faire circuler son sang dans ses veines, car son sang circule avec une telle indépendance de son âme prétendue que quand il est trop agité, son âme voudrait en vain le calmer. Tous les mouvements

Voltaire prend sa source dans l'Essai sur l'entendement humain de Locke: 'Le général et l'universel n'appartiennent pas à l'existence réelle des choses; ce sont au contraire les inventions et les créations de l'entendement' (Livre III, ch.3, §11; trad. J.-M. Vienne). Rappelons que dans son traité De l'âme, Aristote a identifié l'âme (psyché) au principe vital par quoi un corps se trouve animé, et distingué entre trois sortes d'âmes: une âme végétative pour les plantes, une âme sensitive pour les animaux et une âme intellectuelle réservée à l'homme. Le noûs, quant à lui, était le siège de l'entendement.

¹⁹ Sur cette question, voir l'annotation à l'article 'Bêtes' du DP (OCV, t.35, p.411-15).

²⁰ Créé par Aristote (De l'âme, II, 1, 412a), le terme entéléchie (la forme essentielle d'une chose) a été repris par Leibniz: 'Chaque corps vivant a une entéléchie dominante qui est l'âme de l'animal' (Monadologie, §70).

intérieurs de cet animal se font sans que cette âme en sache rien.²¹ Ce n'est pas parce qu'il est en vie que vous lui attribuez une âme, mais parce qu'il vous paraît avoir du sentiment et des idées.

Vous ne concevez pas comment il sent, comment il a de la mémoire et des idées;²² certainement vous ne le concevez pas mieux quand vous prononcez le mot âme.

Pourquoi voyant cet être qui se meut, qui digère, qui se ressouvient, qui désire, imaginez-vous en lui un autre être qui le fait sentir, se mouvoir, digérer, désirer? N'avez-vous pas toujours à expliquer comment ce nouvel être lui ferait faire toutes ces choses? Et puis, à quoi bon former ce premier être, s'il lui en faut encore un second pour exister?

Concevez-vous mieux la mécanique incompréhensible des plantes quand vous avez dit, il y a dans elles une âme végétative qui les fait végéter,²³ et Thomas Diafoirus n'avait-il pas bien plus de raison que vous de dire que l'opium fait dormir quia est in eo virtus sopitiva qui facit dormire?²⁴

La nature pourrait-elle donc avoir plus de peine à former cette plante qui végète qu'à former encore une âme qui la fait végéter, et faudra-t-il que la chèvre qui broute l'âme végétative de cette plante, ne puisse la brouter sans avoir une

²¹ L'idée d'une âme motrice du corps fut défendue notamment par Démocrite et Platon mais rejetée par Aristote. Voir Aristote, De l'âme, I, 3, 406a-407b.

²² A l'inverse de Descartes, et à l'exemple de Locke et de Hume, Voltaire accorde aux animaux une pensée, conséquence nécessaire de la sensation. Dans Les Adorateurs, il évoque 'cette faculté qui est la raison des bêtes, raison aussi inférieure à la nôtre qu'un tournebroche l'est à l'horloge de Strasbourg; raison bornée, mais réelle; intelligence grossière, mais intelligence dépendante des sens comme la nôtre' (M, t.28, p.317). Dans les Lettres de Memmius, il proclame que 'les animaux ont les mêmes facultés que nous. [...] Ils ont des sens et des sensations, des idées, de la mémoire. Quel est l'homme assez fou pour penser que le principe de toutes ces choses est un esprit inétendu?' (OCV, t.72, p.260-61).

²³ Critique de l'âme végétative des péripatéticiens, chargée de produire la nutrition, la croissance, la reproduction et le déclin des êtres vivants (voir Aristote, De l'âme, II, 4, 415a).

²⁴ Première occurrence de la célèbre réponse d'Argan (et non de Thomas Diafoirus) tirée du troisième intermède du Malade imaginaire de Molière. La leçon erronée sopitiva apparaîtra encore dans Les Colimaçons du révérend père l'Escarbotier (M, t.27, p.218); elle sera corrigée dans l'article 'Faculté' des QE (OCV, t.41, p.325). En revanche, il est étonnant que la leçon incorrecte qui ait échappé à la vigilance de Grimm.

âme?

La nature en ce cas ne pourrait donc point par ses propres forces faire végéter cette plante, et la faire manger par cette chèvre, sans appeler à son secours deux âmes, dont l'une sera mangée par l'autre?

Quand vous prononcez l'âme des animaux, qu'entendez-vous? Pensez-vous que Dieu n'a pas eu le pouvoir de faire des êtres qui vivent, qui se meuvent, qui dorment, qui crient? Vous voyez bien qu'il a eu ce pouvoir puisqu'il les a faits. Pensez-vous qu'il ne pouvait venir à bout de cet ouvrage sans le secours<vc14> d'une âme, sans l'influence d'un être étranger qu'il logerait dans la<vc15> machine pour animer ce qu'il ne pourrait pas animer<vc16> lui-même?²⁵

Le premier qui a montré ces orgues qui jouent des airs par le seul emploi des forces mouvantes²⁶ a fait un très bel ouvrage; mais s'il avait caché dans le

²⁵ Voltaire pense probablement aux pourfendeurs de la thèse de l'animal-machine qui, tombant dans l'autre excès, ont donné 'un esprit pur aux crapauds et aux insectes' (article 'Ame' des QE, OCV, t.38, p.226).

²⁶ Allusion aux jeux d'orgues employés dans les jardins à partir du XVII^e siècle, dont on trouve une description dans Les Raisons des forces mouvantes, avec diverses machines tant utiles que plaisantes, auxquelles sont adjoints plusieurs desseins de grottes et fontaines augmentées de plusieurs figures, avec le discours sur chacune de Salomon de Caus (Paris, 1615). 'Rien ne donne, lit-on dans l'article 'Ame des bêtes' de l'Encyclopédie, une plus juste idée des automates cartésiens, que la comparaison employée par M. Régis, de quelques machines hydrauliques que l'on voit dans les grottes et dans les fontaines de certaines maisons des grands, où la seule force de l'eau déterminée par la disposition des tuyaux, et par quelque pression extérieure, remue diverses machines. Il compare les tuyaux des fontaines aux nerfs; les muscles, les tendons, etc. sont les autres ressorts qui appartiennent à la machine; les esprits sont l'eau qui les remue; le cœur est comme la source; et les cavités du cerveau sont les regards. Les objets extérieurs, qui par leur présence agissent sur les organes des sens des bêtes, sont comme les étrangers qui entrent dans la grotte, selon qu'ils mettent le pied sur certains carreaux disposés pour cela, font remuer certaines figures; s'ils s'approchent d'une Diane, elle fuit et se plonge dans la fontaine; s'ils avancent davantage, un Neptune s'approche, et vient les menacer avec son trident. On peut encore comparer les bêtes dans ce système, à ces orgues qui jouent différents airs, par le seul mouvement des eaux' (Enc., t.1, p.344). Voltaire se souvient probablement du Discours de la connaissance des bêtes (Paris, 1678 [1672]; BV2643), dans lequel le jésuite Ignace-Gaston Pardies a comparé l'animal à une 'machine, qui tournant par le moyen de l'eau et de certaines roues, touche à propos les clefs, et fasse ainsi toute cette musique, sans que personne s'en mêle davantage' (p.133). Une autre page de l'ouvrage de Gardies (p.17-18) a étroitement inspiré un passage de l'article 'Bêtes' du DP (OCV, t.35, p.412-13).

corps de cet instrument un homme qui eût touché l'orgue, il n'aurait été qu'un charlatan.

Ceux donc qui admettent dans les animaux un autre être intérieur qui les fait agir, semblent faire réellement une injure à la toute-puissance de Dieu. Nous faisons des automates qui se meuvent par les mécaniques: Dieu fait des automates qui ont le sentiment.²⁷ Mais, dites-vous, je ne comprends pas comment Dieu donne du sentiment et des idées à des automates. Vraiment, je le crois bien; mais le comprendrez-vous mieux quand vous aurez prononcé ces trois lettres, âme?

Osez-vous dire aujourd'hui avec d'anciens ignorants que Dieu a donné des âmes aux planètes pour diriger leur course<vc17>; aux mers pour s'élever au-dessus de leurs rivages, et pour s'en éloigner dans les temps marqués; aux éléments pour entretenir l'harmonie du monde?²⁸ Vous avez compris enfin que Dieu exécute toutes ces opérations par ses lois éternelles sans aucun secours intermédiaire: pourquoi donc aurait-il besoin de secours pour animer un être auquel il aura donné des sens? Quoi, le Soleil et tous les globes célestes n'ont point d'âmes<vc18>, et il faudra qu'un bœuf en ait une? Est-il donc plus difficile à Dieu de donner du sentiment à ce bœuf et assez d'instinct pour aller lui-même<vc19> à son étable, que de prescrire à Jupiter et à Saturne la route dans laquelle ils marchent? Dieu n'a-t-il pu donner aussi aisément des idées aux animaux que la gravitation vers un centre à la matière?

On ne prétend point du tout faire entrer l'âme humaine dans cette question: la révélation nous rend certains que nous avons une âme spirituelle, immortelle<vc20>; nous ne parlons que de l'âme des animaux.

²⁷ C'était peu ou prou la position de Pardies.

²⁸ Voltaire pense probablement à la vogue du panpsychisme au XVI^e siècle, représentée en particulier par Johannes Kepler, grand mystique parmi les fondateurs de l'astronomie nouvelle, qui était convaincu de l'harmonie inhérente à l'univers. Il considérait non seulement la Terre comme une sorte de grand vivant doué d'une âme, comme l'atteste par exemple la ressemblance de l'alternance des marées avec une respiration (Harmonie du monde, livre 4, ch.7), mais faisait également du Soleil l'image de Dieu le Père, et le lieu de résidence de l'âme du monde, expliquant le mouvement de rotation des planètes sur elles-mêmes par l'intervention d'une âme motrice. Voir Eléments de la philosophie de Newton, OCV, t.15, p.435.

On demande une solution à ces difficultés, et on se flatte que parmi tant de philosophes dont l'Europe est remplie, il s'en trouvera quelqu'un qui voudra bien nous éclairer. Nous attendons de lui des raisons et non pas<vc21> des paroles.

Note de Voltaire

<aun1>(*) Il n'est question ici et dans tout ce qui suit que de l'âme végétative et de l'instinct,²⁹ ou en suivant la nouvelle manière de s'exprimer, de l'âme des animaux. </aun>

²⁹ Sur l'instinct des animaux et des hommes, voir l'article 'Ame' des QE (OCV, t.38, p.226) et les Dialogues d'Evhémère (OCV, t.80C, p.166-69).

Variantes

<var1>JE: rende

<var2>JE: ces

<var3>JE: torture

<var4>[MS1 a biffé 'corps' et a écrit 'lieu' au-dessus de la ligne.]

<var5>JE: aura

<var6>JE: N'est-il donc pas

<var7>JE: qu'on

<var8>[MS1 a ajouté 'est en vie que vous lui attribuez une âme; mais parce qu'il' en interligne (erreur du copiste).]

<var9>JE: désirs

<var10>JE: dans

<var11>JE: choses? ¶ Concevrez-vous

<var12>JE: aurez

<var13>JE: quae

<var14>[MS1 a biffé 'sceau' et écrit 'secours' au-dessus.], JE: sceau

<var15>JE: sa

<var16>JE: pouvait animer

<var17>JE: leurs courses

<var18>JE: âme

<var19>JE: aller de lui-même

<var20>MS2: âme spirituelle [erreur du copiste]

<var21> MS2: et non [erreur du copiste]